

## AREZKI Saphia, De l'ALN à l'ANP. La construction de l'armée algérienne 1954-1991<sup>1</sup>

Marouen Taleb

L'ouvrage de Saphia Arezki analyse le processus de construction de l'Armée nationale populaire (ANP) et sa formation depuis la Guerre de libération (1954-1962) jusqu'au début des années 1990. Se fondant principalement sur les témoignages d'anciens militaires, cet ouvrage aide à mieux comprendre les choix de ses dirigeants, les enjeux et les mécanismes qui ont permis l'évolution d'une structure de résistance vers une institution servant de socle à la consolidation d'un État algérien moderne.

1. AREZKI Saphia, 2018, *De l'ALN à l'ANP. La construction de l'armée algérienne 1954-1991*, Alger, Éditions Barzakh.

\*\*\*

Saphia Arezki's work analyzes the construction of the Popular National Army (ANP) from its creation at the Liberation War (1954-1962) to the beginning of the 1990ies. Mainly based on the testimony of former soldiers, this book helps to better understand the choice of the leaders, the issues and the mechanisms that have permitted the evolution from a Resistance formation to an Institution serving as a base to the consolidation of the modern Algerian State.

\*\*\*

يحلل كتاب صفية أرزقي بناء الجيش الشعبي الوطني وتشكيله منذ حرب التحرير (1945-1962) حتى فجر التسعينات مستندا بشكل أساسي إلى شهادات جنود سابقين يساعد هذا الكتاب على فهم خيارات قادته بشكل أفضل والقضايا والآليات التي سمحت بتطور هيكل مقاومة نحو مؤسسة تعمل كأساس لتوطيد الدولة الجزائرية الحديثة.

\*\*\*

Traiter de l'histoire d'une institution militaire constitue, pour tout chercheur, un véritable défi en raison du cloisonnement de l'information. Les enjeux politiques et la portée symbolique du sujet induisent une certaine rareté des études historiques contemporaines sur les institutions militaires. C'est ce défi, à la fois méthodologique et intellectuel, que Saphia Arezki a relevé avec succès dans son ouvrage. Issu d'une thèse en histoire, son travail appréhende l'évolution de l'armée algérienne et son fonctionnement depuis le déclenchement de la résistance armée en 1954 et la formation de l'Armée de libération nationale (ALN), jusqu'en 1991, date à laquelle l'Algérie et l'Armée nationale populaire (ANP) entrent dans un nouveau cycle de reconfiguration politique. Cette armée algérienne est entourée de mythes et d'idées reçues que l'auteure s'est efforcée

de déconstruire tout au long de son livre. Il est nécessaire de rappeler la position névralgique de l'armée au sein de l'État algérien, non comme un « pouvoir occulte », comme présentée par de nombreuses thèses, mais comme une institution formée d'individus, construite par eux au fil des décennies et qui a fait face aux exigences de la formation d'un État indépendant.

En optant pour une analyse prosopographique, qui permet une description détaillée du processus de construction de l'armée algérienne, l'auteure évite le piège des généralisations et des raccourcis qui foisonnent sur cette question. Explicitée dès l'introduction, cette approche se révèle primordiale pour saisir la transformation d'une armée de libération en une armée nationale, par le biais de l'analyse de la trajectoire des groupes sociaux qui la composent. Cela renvoie inévitablement à définir l'unité d'observation à la base de ces groupes sociaux : le militaire, le *djoundi*, le *moujahid*, l'*askeri*, etc. Si cette unité d'observation constitue, à la fois, l'objet, mais également, une des sources de ce travail de recherche, l'apport de l'ouvrage est de collecter et de corréliser un corpus fragmenté entre les archives françaises, les sources officielles algériennes et les nombreux entretiens réalisés par l'auteure. C'est là toute l'originalité de ce travail.

En suivant les trajectoires de militaires, de leur parcours de formation à leur accession à des postes de commandement, Saphia Arezki décrypte la structuration de la résistance armée, puis finalement la consolidation de l'institution militaire algérienne. Cette trame suivie par l'auteure constitue les trois parties du livre *De l'ALN à l'ANP. La construction de l'armée algérienne 1954-1991*.

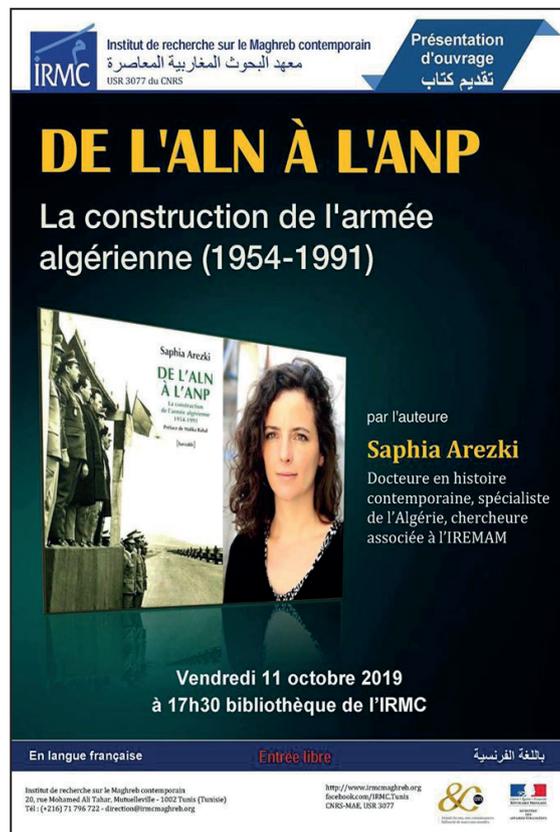
La première partie étudie l'origine géographique et familiale des officiers algériens, dans le but d'établir une typologie des militaires selon la génération (âge) et le milieu social d'origine. L'auteure a manifestement l'intention de déconstruire certains mythes, dont celui du triangle BTS (Biskra/Batna-Tebessa-Souk Ahras/Skikda) qui concerne un régionalisme caractérisant l'accès aux grades élevés au sein de l'ALN puis de l'ANP. Il n'en est rien et Saphia Arezki montre que la prédominance des officiers originaires de l'Est algérien est surtout due à des facteurs démographiques et historiques liés au développement du mouvement national dans cette région de l'Algérie.

La segmentation par classe d'âge des officiers révèle trois générations dont les rapports vont structurer la future ANP. La première, incluant les combattants de « la première heure », est constituée de maquisards et de Déserteurs de l'Armée Française (DAF), dont le niveau d'éducation est généralement faible. La seconde est composée de jeunes algériens davantage instruits que leurs aînés

et de DAF. Enfin, les hommes formant la troisième génération n'ont pas participé à la guerre et n'ont intégré l'ANP qu'après 1962. Les origines sociales de ces hommes sont variées même si l'auteure souligne une prépondérance des classes moyennes. Toutefois, on observe chez les DAF une appartenance à la notabilité et un passé familial militaire qui oriente le choix de carrière. C'est pourquoi, le pouvoir colonial a créé des institutions de formation militaire en Afrique

entreprise collective. Elle établit ainsi qu'un « esprit de corps » s'est créé entre ces hommes avant, pendant et après la Guerre d'indépendance. Cet esprit est d'autant plus renforcé que les DAF ont souvent été mal perçus et que leur loyauté a été mise en doute. Longtemps, les DAF ont été opposés à leurs frères d'armes formés à l'étranger pendant la guerre à l'initiative de l'ALN. C'est pourquoi, cette dernière instaure, à partir de 1957-1958, une politique de formation militaire au Moyen-Orient (Égypte, Syrie, Irak et Jordanie), en Chine, puis en URSS. Ces formations, bien que se déroulant dans le contexte difficile de la Guerre de libération nationale, ont pour objectif de produire les futurs cadres de l'institution militaire qui prendront le relais de l'ALN, une fois l'indépendance acquise. Pour preuve, de nombreux recrutés ont été formés dans la marine et dans l'aviation alors que l'ALN est exclusivement une armée de terre. Parallèlement à cette politique, il existe des camps d'instruction en Tunisie et au Maroc dont des DAF ont la charge en tant qu'instructeurs. Ils sont destinés soit à former des hommes de troupes, soit à sélectionner ceux

suffisamment qualifiés pour suivre des formations à l'étranger, soit encore à déployer le service de renseignement algérien. L'auteure montre ainsi que la construction d'une armée professionnelle débute dès le milieu de la guerre et que l'ossature de l'ANP et des services de renseignement voient le jour aux frontières de l'Algérie.



C'est de cette armée des frontières dont il est question dans la seconde partie de l'ouvrage. L'auteure s'emploie à démontrer l'apport des DAF dans la mise en place de l'organisation des troupes, mais surtout à étudier la perception dont font l'objet ces hommes vis-à-vis des autres combattants. Que ce soit par la date de ralliement (1956 n'est pas 1960) ou par la manière de désertier, l'intégration de ces hommes et leur accès à des postes de responsabilités restent tributaire de leur acceptation par la hiérarchie et par les hommes de rang similaire. Ainsi, malgré le congrès de la Soummam qui se veut une tentative de réglementation et d'organisation de l'ALN, elle demeure, jusqu'en 1958, largement tributaire de ses chefs bénéficiant d'une autonomie assez large.

Ce n'est qu'après 1956, année de l'indépendance du Maroc et de la Tunisie, que l'ALN installe des bases fixes et que s'amorce sa transformation grâce à la volonté de ses chefs et des apports progressifs d'hommes formés à l'exercice militaire. L'auteure note, avec raison, que le renforcement de l'armée des frontières résulte de la concentration de troupes qui ne sont plus capables de rejoindre les maquis déclinant en Algérie du fait de la mise en place, par l'armée française, de la ligne Pédron à l'ouest et des lignes Morice et Challe à l'est. Ce renforcement va dans le sens d'une organisation structurée avec la création de l'état-major général (EMG) en 1960 sous le commandement de Houari Boumediène basé à Ghardimaou (frontière tuniso-algérienne). L'EMG s'attèle au renforcement des troupes et de la discipline et,

établit des formations de combat hétéroclites pour limiter les effets du régionalisme et minimiser les conflits internes. Cette stratégie payante a fait en sorte que la frontière tunisienne devienne un point de rencontre et un espace de socialisation des futurs officiers de l'ANP, bien que l'auteure signale des différences notables, sur le plan idéologique, entre les DAF et ceux revenus des formations au Moyen-Orient. Boumediène, pragmatique, arase ces différences en utilisant leurs compétences pour structurer l'armée des frontières sur le modèle d'une armée classique. Il s'appuie sur ces hommes, une fois le cessez-le-feu conclu avec la France, lorsqu'éclate, à l'été 1962, la crise entre l'EMG et le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA). Cette crise dégénère en guerre ouverte entre l'armée des frontières et les maquis de l'intérieur qui consacrent la victoire de l'EMG à l'issue de conflits meurtriers et marque la naissance de l'ANP qui entre dans une phase de reconversion vers une armée professionnelle.

La troisième partie de l'ouvrage étudie la construction de l'ANP sur deux périodes : de 1962 à la mort de Houari Boumediène en décembre 1978 et celle de la présidence de Chadli Bendjedid (1979-1991). Durant la première période, l'auteure revient sur les luttes internes, exacerbées par l'indépendance, au sein même de l'ANP cherchant alors à maintenir son hégémonie sur les autres institutions. Si le pouvoir de Boumediène et la cohésion au sein de l'armée en sortent renforcés, notamment après la tentative de putsch de

1963, les questions relatives à la non-préparation de l'armée sont mises en lumière lors de la Guerre des Sables avec le Maroc. L'auteure décrit le processus d'organisation de l'ANP en mettant en relief une stratégie d'équilibre complexe adoptée par la haute hiérarchie militaire pour intégrer les officiers de l'ALN, majoritairement illettrés. Ce processus d'organisation, initié par Boumediène jusqu'à sa mort, consiste à trouver un juste équilibre au niveau des nominations entre compétence, loyauté et légitimité au combat. Il est à souligner que la grande qualité de ce chapitre réside dans la reconstruction de l'organigramme de l'armée par l'auteure car les textes juridiques régissant le fonctionnement de l'État algérien et son architecture institutionnelle occultent tout ce qui relève de l'appareil militaire. Elle met également en évidence la mise en place progressive d'une politique de formation et de recyclage des maquisards en mettant en perspective le contexte international dans lequel évolue l'État algérien. Ainsi, le choix de se tourner vers l'URSS pour l'acquisition de l'équipement militaire et la formation des officiers s'inscrit dans la continuité de la Guerre de libération, mais est également une conséquence du soutien accordé par les États-Unis au Maroc. Le choix, plus pragmatique, de diversifier la coopération militaire avec la France met en exergue des tensions, liées à la position ambiguë de Moscou lors de la Guerre des Six jours et à l'insatisfaction de la formation prodiguée aux officiers supérieurs dans les structures soviétiques. Cette situation pousse la direction de l'ANP à « algérianiser » la

formation militaire, objectif atteint à la mort de Boumediène et démontré par l'auteure grâce à une description détaillée de la mise en place des écoles de formation militaire sur le territoire algérien.

Jouissant d'un consensus au sein de l'armée et du soutien de la puissante Sécurité Militaire (SM) de Kasdi Merbah, l'accession de Chadli Bendjedid à la présidence en 1979 entérine la domination de l'ANP sur le FLN et sur la vie politique algérienne. L'armée a désigné l'un des siens, celui qui, par ailleurs, a le moins d'ambition à réorganiser le système mis en place par Boumediène. Toutefois, cela n'a pas empêché l'ANP de connaître des changements à sa direction, marquant la volonté de Chadli d'assoir son pouvoir en mettant à l'écart ses rivaux, comme Abdelaziz Bouteflika, et en favorisant la promotion de ses proches. Dans cette perspective, l'auteure note que la réorganisation à la tête de l'armée apparaît au grand jour à travers la publication au *Journal Officiel* des nominations et des créations de départements liés à la Défense. Elle y décèle, avec raison, une quête de légitimité légale de Chadli pour compenser son manque de légitimité auprès de l'institution militaire en comparaison de son prédécesseur. Un réseau « Chadli » se met donc en place qui trouve ses racines dans les connections établies au cours de son passage à la frontière tunisienne lors de la Guerre de libération et/ou d'une affectation dans la 2<sup>ème</sup> région militaire, dont il assure alors le commandement. Cela ouvre la voie à une profonde réorganisation de l'armée, à partir de 1984, au moyen de la création de nouveaux grades et d'une centralisation du commandement militaire afin de

diminuer l'autonomie des régions. L'auteure révèle un basculement de l'élite militaire algérienne vers la seconde génération de DAF, mettant au ban les officiers formés au Moyen-Orient. Ainsi, dès octobre 1988, la haute hiérarchie de l'armée se caractérise par une forte cohésion tant professionnelle que personnelle qui s'exprime notamment par la répression des émeutes et, plus tard, par l'interruption du processus électoral, préfigurant la crise de la décennie noire.

Traitant plutôt du passage « de l'armée des frontières à l'ANP », que « de l'ALN à l'ANP » tel que mentionné par le titre, l'ouvrage de Saphia Arezki révèle des trajectoires de militaires et permet de comprendre l'accession de certains au grade d'officier supérieur de l'ANP entre 1962 et 1991. Un souci constant de contextualisation rend son propos parfaitement accessible au lecteur profane. De même, pour l'académicien,

la richesse de cet ouvrage permet d'envisager l'exploration d'autres terrains, au prisme de l'histoire, mais également de la science politique. Tout en ayant conscience de la difficulté de la tâche, les aspects liés à la création du ministère de l'Armement et des Liaisons générales (MALG) et sa reconversion dans la puissante « Sécurité Militaire », après l'indépendance, mériteraient, par exemple, d'être approfondis. Ces éléments permettraient, à mon sens, une meilleure compréhension des liens de subordination du politique au militaire en Algérie. De même, une description du fonctionnement de la SM durant les années 1980 donnerait une portée plus large vers un meilleur décryptage de certains événements de la décennie noire. Ces quelques suggestions ne sont ici que des détails mineurs qui n'enlèvent rien à la qualité de l'ouvrage : il demeure une des très rares références sur l'histoire de l'Algérie post-1962, en général, et sur l'armée algérienne, en particulier.



© texturesdutemps.hypotheses.org